

de — 68 degrés. Ces grands froids ne durent jamais plus de trois jours de suite, et, tant qu'ils durent, l'atmosphère est parfaitement pure et calme. Sitôt en effet que le vent s'élève ou que le ciel se couvre, le thermomètre monte. Par ces froids extrêmes l'air devient tellement glacé qu'on ne peut le respirer sans éprouver de l'angoisse aux poumons, et chaque respiration est accompagnée d'un bruissement particulier : on s'entend respirer. Ce singulier phénomène est dû, assure-t-on, à une condensation subite de la vapeur d'eau exhalée dans l'appareil respiratoire.

On comprend que, avec de pareils froids, les fleuves et les rivières gèlent profondément. Certains cours d'eau secondaires gèlent jusqu'au fond ; mais sur les grandes rivières la glace n'a guère que six ou huit pieds d'épaisseur. Pour avoir de l'eau pendant l'hiver les habitants des bords du fleuve creusent des puits dans la glace. Ils ont soin de les recouvrir de branchages afin de les empêcher de geler à nouveau : il s'y forme néanmoins une croûte de glace qu'il faut casser chaque fois que l'on vient puiser. C'est encore au fond de ces puits qu'ils installent leurs verveux, même pendant les plus grands froids, car la pêche est toujours de saison dans l'Alaska. En voyage, pour avoir de l'eau on casse bonnement quelques morceaux de glace que l'on fait fondre, car les Alaskiens pas plus que nous ne boivent de l'eau de neige, quand ils peuvent faire autrement.

Et maintenant, ami lecteur, avant de repartir pour achever notre excursion fantaisiste, il me vient une idée. C'est de nous habiller à la mode du pays. Outre qu'elle aura tout l'agrément de la nouveauté, cette transformation nous garantira du froid, avantage qui n'est pas à dédaigner. D'ailleurs le costume que nous allons prendre, celui des Ingaliks du moyen et du bas Youkon, est beau et pittoresque. Un casque — les Français diraient une *toque* — de fourrure, le poil en dehors, couvre la tête des hommes. Les femmes, sans doute à cause de leurs longs cheveux, suppriment cette coiffure artificielle. La partie principale du vêtement est la *parka* (1), sorte de blouse à capuchon que l'on retrouve chez tous les peuples du nord, Russes, Sibériens et Esquimaux. Les parkas de nos Ingaliks sont courtes, ne tombant pas jusqu'aux genoux : celles des femmes sont pourtant un peu plus longues, et échancrées sur les côtés, ce qui leur donne un faux air de chasuble ou de dalmatique. La parka d'été est en peau épilée et fumée comme celle de nos souliers de chevreuil ou mocassins ; celle d'hiver est en fourrure : peau de rat

(1) Le mot est russe, et son pluriel, en russe, est *parki*, d'où les Anglais ont pris leur transcription *parkie*.